

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 1

Artikel: Histoire naturelle : par un naturaliste parisien
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et tel qu'elle l'avait avant ce malheur-là. »
 La chose bien examinée,
 Quoiqu'elle sût d'un sceptre et la force et l'effet,
 Et que, quand on est couronnée,
 On a toujours le nez bien fait,
 Comme au désir de plaire il n'est rien qui ne cède,
 Elle aimait mieux garder son baviolet
 Que d'être reine et d'être laide.
 Ainsi le bûcheron ne changea point d'état,
 Ne devint point grand potentat,
 D'écus ne remplit point sa bourse ;
 Trop heureux d'employer son souhait qui restait
 (Faible bonheur, pauvre ressource)
 A remettre sa femme en l'état qu'elle était.
 Bien est donc vrai qu'aux hommes misérables,
 Aveugles, imprudents, inquiets, variables,
 Pas n'appartient de faire des souhaits,
 Et que peu d'entr'eux sont capables
 De bien user des dons que le ciel leur a faits.

On larro bin remachà.

Dou chenapans, bounès pratiqués dès la Justice, que ne viquessont diéro qu'à cein que poivont acerotsi decé, delé, étiont z'u menâ on voïadzo dès bou po lo veindrè pè la vela. Cé bou, qu'étai dào bou dès louna, fut veindu à dâi bravès dzeins qu'eurent pedi dâi dou lulus, qu'aviont trainâ la tserretta leu-mimo et qu'aviont dû châ lão sou, vu que là tsemens aviont été retserdzi dès pierrès cassâiès et que ma fâi cein veriyè gras. Lè dou pandours suront tant bin djazâ et sè férè bin veni dès clliâo bravès dzeins que ne s'ein démaufiâvont pas, que furont invitâ à dinâ et vo peinsâ bin que là dou « brama-fan » ne refuzaront pas.

Ma fâi lo fricot fut trovâ adrâi bon et dès bio savâi que reduisiront dào butin ; ma coumeint n'étiont pas onco conteints d'avâi teri l'ardzeint dào bou et d'être bin repessus, ion dès clliâo crouïo sire sè peinsâ onco dès robâ la fortsetta et la couilli que là aviont servi et que sè trovâvont ein ardzeint, et tandi que lo monsu, la dama et là z'einfants ne fasont pas atteinchon, ye fourrâ clliâo z'utis dein sa botta, kâ là dou compagnons ein aviont ti dou met avoué là canons dès pantalons dedein. L'avâi don prâo étai ézi ào chenapan dès cein ludzi dedein.

L'autre lulu, qu'avâi vu lo coup dès temps et qu'étai dzalao su son camerado, sè peinsâ dès là férè na farça po que sein s'yè li qu'aussè l'ardzeinteri et po ne pas que sâi de que l'aussè robâ à canson, et coumeint l'avâi racontâ prâo gandoisès po amusâ là z'einfants tandi lo dinâ, ye dit que l'allâvè férè on tor dès sorcier devant d'sein allâ. Adon ye preind sa fortsetta et sa couilli, et fâ : « Vo vaidè clia fortsetta et clia couilli ! Eh bin, là vé fourrâ dein ma botta ». L'est cein que fe ; et après cauquies chimagriès et sein s'êtrè rapprotsi dès l'autre gaillâ, ye fâ : « Ora, allâ-pi vouaiti dein la botta dès mon camerado, se vo ne là trovâ pas dedein ? » Lè z'einfants vont vairè et là trâovont na couilli et na fortsetta, que cein là z'amusâ tot plien, après quiet on remachâ lo guieuza dès son galé tor, et là chenapan, que rizâi dein sa barba, s'ein allâ avoué son compagnon ein eimporteint dein sabotta lo « serviço » que lài avâi met ào su et ào vu dès tot lo mondo.

Histoire naturelle,

PAR UN NATURALISTE PARISIEN

L'homme.

L'homme, qui s'intitule modestement le roi de la création, est un animal déraisonnable. Il se distingue des autres animaux par la beauté sculpturale de ses formes et la majesté de son attitude. Il marche avec noblesse et porte la tête élevée vers le ciel, comme pour sonder les sublimes profondeurs de l'étherie ; ce qui explique pourquoi, n'ayant pas l'habitude de regarder devant lui, il va se cogner contre tous les embarras du chemin.

Il est doué de six sens : 1^e l'*ouïe*, pour tenir l'oreille ouverte aux flatteries et fermée à la vérité ; 2^e la *rue*, avec laquelle il distingue les défauts des autres et n'aperçoit jamais les siens ; 3^e l'*odorat*, employé à sentir les affronts qu'on lui fait, et pas ceux qu'il fait à autrui ; 4^e le *goût*, avec lequel il goûte les propos louangeurs dont il est l'objet ; 5^e le *toucher*, qui lui sert à toucher ses appointements, du piano, et le cœur des femmes ; 6^e enfin le *bon sens* ; seulement l'homme arrive souvent jusqu'à la fin de sa carrière sans s'être douté qu'il avait ce sixième sens et sans en avoir fait usage.

La femme.

Etre très capricieux, qui procède de la fleur par son apparence frèle et délicate, et du canard par le balancement de sa démarche que les tournures ont encore accentué.

Comme l'homme, la pie et le perroquet, la femme a la voix articulée, et la parole lui a été donnée pour tromper les hommes. C'est ce qui la distingue de ces derniers, qui se servent au contraire de la parole pour tromper les femmes.

Chef-d'œuvre de la création, la femme offre l'asssemblage des beautés les plus séductrices. La grâce et l'élégance de ses formes sont des dons naturels ; aimables dédommages de la force, ils charment le regard et font rêver le philosophe attardé dans les sentiers fleuris de la vie.

Il vous est arrivé mainte fois de perdre quelque chose en voyage ; votre pardessus, votre parapluie ou votre sac. Mais le cas d'un voiturier perdant deux voyageurs est déjà plus rare. Il s'est cependant présenté tout récemment au pied de la montagne. Deux garçons voituriers conduisaient quelques voyageurs sur une route couverte par une neige persistante, qui tombait à gros flocons depuis deux jours.

Tout à coup, celui qui tenait les rennes, soulève le capuchon de son manteau, se retourne et reste un moment immobile :

— M'emballe si je n'ai pas perdu mes deux gailards du banc de dernier !

— Tais-toi, fou !

— Je te dis que j'en ai perdu deusse.

— Mais que non ; ils seront descendus en route.

— C'est bon, je les ai vus y n'y a pas plus de dix minutes... Tiens, le banc a filé avec eusse.

En effet, dans un contour un peu brusque, le traîneau s'était incliné, et, à la suite d'une forte